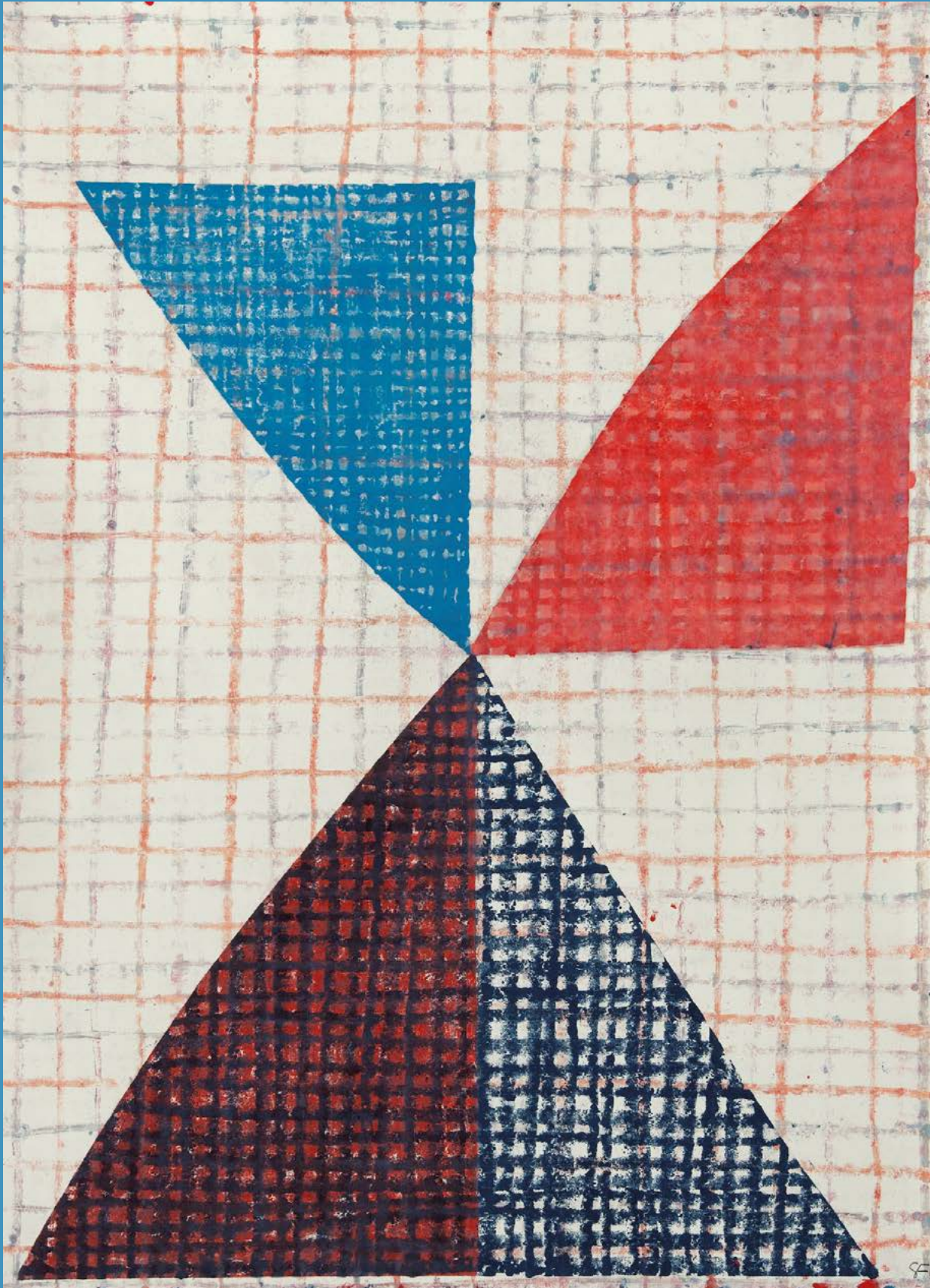


Revue de presse

fotobains

Sabine Finkenauer, « La Funambule sur le fil d'une tendre géométrie »

Exposition du 12 juin au 1 août 2021



Sans titre, pastel à l'huile sur papier; 70 x 50 cm, 2020

Exposition

Du 12 juin au 1 août 2021

Du mercredi au dimanche,
de 14h à 18h30

-

Samedi 12 juin à 11h00

Ouverture de l'exposition
en présence de l'artiste de 11h00 à 13h00,
et de 16h00 à 18h30.

-

www.sabinefinkenauer.com

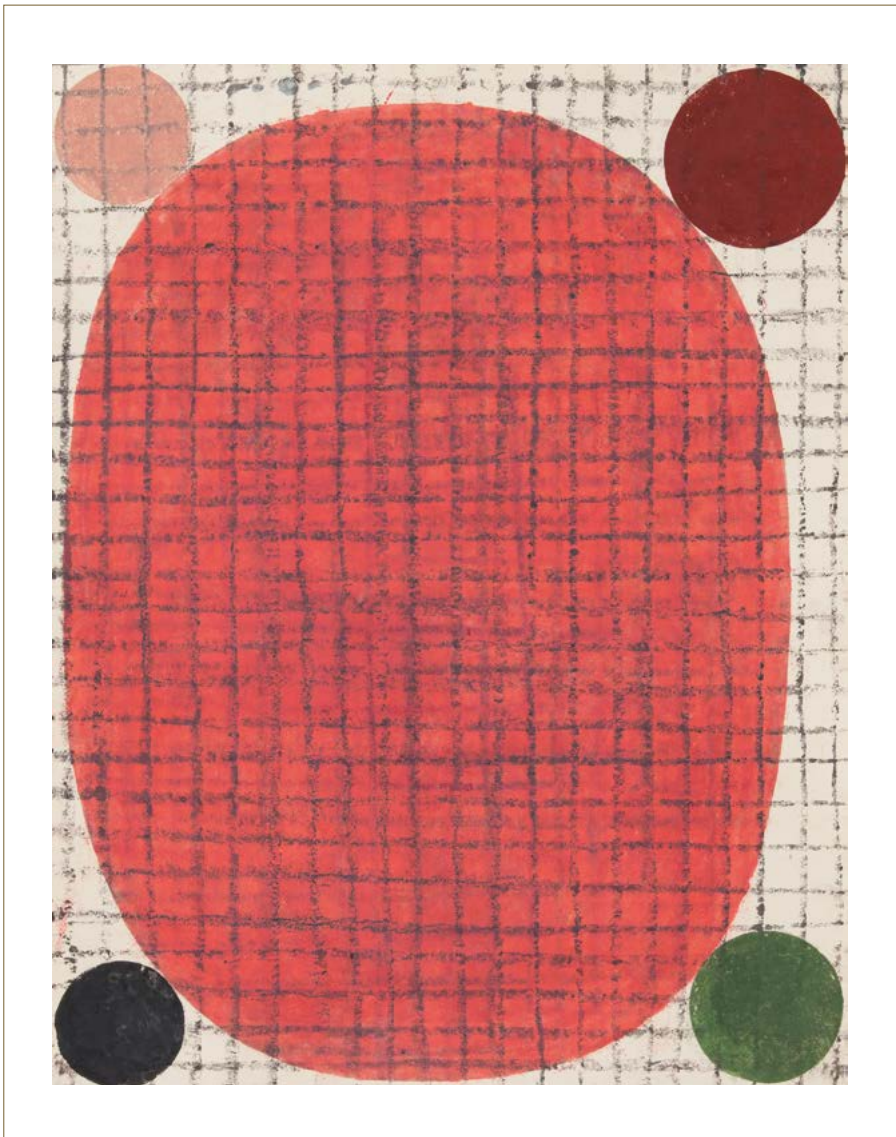
Le Studio Fotokino accueille Sabine Finkenauer du 12 juin au 1 août 2021 pour son exposition « La Funambule sur le fil d'une tendre géométrie ».

Née en 1961 à Rockenhausen (Allemagne), Sabine Finkenauer est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Munich. Après avoir longtemps pratiqué la sculpture, elle élargit son travail à d'autres supports, la peinture en particulier, au début des années 1990, période à laquelle elle s'installe à Barcelone.

Les formes que Sabine Finkenauer invente ont la simplicité de l'essentiel et la grâce de l'insouciance. Elle dessine sur papier, peint sur toile, réalise des collages ou des sculptures où se croisent couleurs, constructions, rythmes, qui évoquent tantôt des architectures, des objets familiers, des ornements, des éléments végétaux. Longtemps, les titres qu'elle leur donnait assumaient la référence aux formes naturelles : nuages, fleur, gouttes, arbre. Plus récemment, leurs titres, lorsqu'ils en ont, désignent davantage leur fonction ou leur ossature graphique : rideau, banquette, moulin, frise.

Les pièces présentées au Studio Fotokino, réalisées en 2020 et 2021, témoignent ainsi du lent détachement qu'elle opère avec la figuration, en éprouvant, par la série, les possibilités infinies d'une géométrie jouant sur le terrain délimité par le papier. Un dessin en amène un autre, d'une forme surgit la suivante, et l'émotion naît de la modestie de la forme, de la fragilité du trait. La géométrie est alors le véhicule d'une imperfection profondément humaine : elle n'est pas autoritaire, bien au contraire, elle se fait tendre et amoureuse avec le regardeur. « Ils dansent, les carrés serrés à la taille, les triangles enrobés, les parallèles. On croirait voir exister deux simples parallèles pour la première fois. Tout ça parce qu'elles se terminent par des ondulations ! Sabine, funambule sur le fil d'une tendre géométrie – personne ne fait ça, comment fait-on ça ? Il semblerait qu'elle soit unique ! » *

* Elena Blasco, *La Funambule sur le fil d'une tendre géométrie*, éditions Fotokino, 2021.



Sabine Finkenauer **La funambule sur le fil d'une tendre géométrie** Fotokino

Ouvrage disponible à la librairie
18 €

Parcours

Rockenhausen, Allemagne, 1961

A étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Munich de 1981 à 1988.

Vit et travaille à Barcelone depuis 1993

Expositions individuelles (sélection, depuis 2015)

- 2021 • Fotokino, *Playful Eye*, Marseille
• Galerie Antonia Puyó, *Pintar avec la mano el cerebro*, avec Ana H. del Amo, Saragosse
- 2020 • Galerie Ángeles Baños, *Un sueño formal*, avec Laura González Cabrera, Badajoz
• BDDW Gallery, *Two-Women-Show*, avec Jen Wink Hays, New York
- 2019 Galerie Rafael Pérez Hernando, *#flora*, Madrid
- 2018 • Galerie Ana Mas Projects, *De otra forma*, Barcelone
• Galerie NueveOchenta, *Circular*, Bogotá, Colombie
• Galerie Arróniz, *Simiente*, Mexico
- 2017 • Palacio Quintanar, *En otro orden de cosas*, avec M^a Jesús Gómez Garcés, Ségovie
• Paper Positions Art Fair, stand Galerie Ulf Larsson, Berlin, Allemagne
- 2016 • ArtBo (Art Fair), with Claude Viallat, Galerie Rafael Pérez Hernando, Bogota, Colombie
• Swab Art Fair, Barcelone, Galerie Rafael Pérez Hernando (Premio Marset)
• Salon Paréidolie, Marseille, Galerie Rafael Pérez Hernando
• *La vida es probablemente redonda*, « Los Ochenta », López-Sanz Collection, Cretas, région du Teruel
• Galerie Aina Nowack, *Sabine · Sybilla*, Madrid
• Hotel de las Letras (avec Galerie Rafael Pérez Hernando), Madrid
- 2015 • Estampa 2015, *Mein Garten*, Galerie Rafael Pérez Hernando, Madrid
• Flamicell Art Contemporani, *Give me two* (avec Carles Gabarró), Barcelone
• Galerie Rafael Pérez Hernando, *A presence in the void*, Madrid
• Galerie etHall, *From Red to Blue*, Barcelone
• Centre d'Études Catalanes, *Cercle, Carré et des autres espaces*, Paris

Expositions collectives (sélection, depuis 2015)

- 2021 • Patio Herreriano, *Pintura:renovación permanente*, Valladolid
• Galerie Esther Montoriol, *Momentum-20 años*, Barcelone
• La Métairie x Fotokino, *Va-et-Vient*, Parly, France
- 2020 • Galerie Esther Montoriol, *DelicArtessen 19*, Barcelone
• *Tarannás*, La Destileria Espai Cultural, Mataró, Barcelone
• Fundació Vila Casas, *Càpsules de confinament*, Can Framis, Barcelone
• Galerie Rafael Pérez Hernando, *15 Años - 15 Years*, Madrid
• Galerie Miquel Alzueta, Palau de Casavells, Baix Empordà, Girona
• Fotokino, *Variations*, Marseille
- 2019 • Galerie Esther Montoriol, *DelicArtessen 18*, Barcelone
• *ESTAMPA '19*, avec Beatriz Olano, Galerie Rafael Pérez Hernando, Madrid
• *Drawings Positions*, CAB - Centro de Arte de Caja de Burgos
• *Summer Show*, Galerie Alegria, peintures sur des serviettes de plages exposées dans différentes parties de la côte espagnole
• *Mira Barcelona!*, Neuer Pfaffenhofener Kunstverein, une exposition de 8 artistes de Barcelone, Pfaffenhofen, Allemagne
• *Pepnot On Paper*, Drawing-Painting-Engraving, Galerie Pepnot, Artà, commune de Majorque
• *Un lugar inventado*, intervention dans une vitrine de El Corte Inglés pendant le ARCO '19 fair
• *Fake Paradise*, Galerie És-fera 72, Sant Cugat del Vallès, Barcelone
- 2018 • ARCO '18, Galerie Rafael Pérez Hernando, Madrid
• *BazArt*, Galerie Aina Nowack, Madrid
• Galerie Esther Montoriol, *DelicArtessen 17*, Barcelone
- 2017 • *Repetition Échantillon Collection*, Château de Servières, Marseille
• *Swab Art Fair*, Barcelone, Galerie Rafael Pérez Hernando
• Galerie Esther Montoriol, *DelicArtessen*, Barcelone
- 2016 • *Untitled Art Fair*, Galerie Ana Mas Projects, Miami
• Espace Despalles, *#BRINGSOMETHINGPINK*, Paris
• Galerie Grand E'terna, *Estampes +*, Paris
• *Arts Libris 2016*, R.L.D. Éditions, Barcelone
• Biblioteca de Cantabria, *De repente bien*, Santander
- 2015 • Galerie Esther Montoriol, *DelicArtessen*, Barcelone
• ARCO '15, Galerie +R, Madrid
• Goethe Institut, *Status Alterado 2*, Barcelone
• Galerie Esther Montoriol, *Flors*, Barcelone

« Il n'y a pas de composition, un dessin mène au suivant »,
par Juan del Prin Alfranca, Saragosse,
dans *El Periodico de Aragón*, février 2021

« No hay una composición, un dibujo lleva al siguiente »

► Finkenauer y del Amo abordan en su muestra la creación racionalizada

JUAN DEL PRIN ALFRANCA
jdprin@aragon.elperiodico.com
ZARAGOZA

Cada trazo en la pintura o gesto en la escultura tiene un sentido, un objetivo y una estructura, por aleatorio que parezca. Desde esta razón creativa, Sabine Finkenauer y Ana H. del Amo han querido llevar a cabo su última exposición, *Pintar con la mano el cerebro*, que puede visitarse en Zaragoza desde hoy en la galería de arte Antonia Puyó hasta el próximo 24 de abril.

«Somos artistas más bien cerebrales, pero siempre hay una mano que marca el trazo, que deja accidentes y todo esto hace que la obra sea más cálida y más humana. No somos expresionistas por así decirlo. No hago esto para expresarme, más bien al contrario. Vas tirando del hilo de toda la obra que has hecho, descubriendo que puedes hacer con los conceptos que manejas, como una ciencia poco exacta», apunta Sabine Finkenauer. Este discurso les ha llevado a presentar varias series que si bien a simple vista aparentan focalizarse en la geometría distan de ella. «En mi caso es diferente, no es una repetición modular. Cada vez que ejecuto una pienso en cuál será la siguiente posibilidad. Siempre hay pequeñas variaciones. No hay una composición o un ritmo. Un dibujo me lleva al otro», explica Ana H. del Amo. Para Finkenauer, la geometría sí tiene un papel reconocible dentro de la exposición: «Son formas que tienen una carga, tiene mucho que ver últimamente con el ornamento, un deseo del hombre de salir del



►► Sabine Finkenauer y Ana H. del Amo en la galería Antonia Puyó de Zaragoza.

Presentan cuatro formatos que parten de la geometría y las formas para explorar sus límites como artistas

caos, de ordenar el mundo. Este trabajo de síntesis te lleva a patrones o figuras muy simples. Vas empujando los límites de ciertas formas. Cada vez quieres ir más lejos».

Dentro de la parte plástica, Del Amo ha querido ensalzar la *carneidad de la materia*, «cuando ves cómo está puesta la pintura, que no la ves plana. Esa parte, los trazos gestuales pero la carneidad del pigmento, como que te entran ganas de tocarlo. Me interesa porque es la parte sensual, que de esa acción que tiene te lleve sinuosamente a un sitio u otro. Que visualmente sea atractivo y sensorial». Son cuatro

los formatos que presentan en *Pintar con la mano el cerebro*, pastel al óleo sobre papel, cerámica, cera sobre papel y acrílico sobre madera. «Son trabajos bastante recientes y hemos ido probando que podía establecer un diálogo mejor. Queríamos algo tridimensional y escultórico», afirman.

Como curiosidad, apuntan, los trabajos expuestos son opuestos a la formación de cada una: mientras que Finkenauer expone dibujos habiéndose formado en escultura; Del Amo, dedicada a la pintura, presenta, en esta muestra, piezas tridimensionales. ■

Finkenauer et Del Amo abordent dans cette exposition la création rationalisée.

Chaque trait de la peinture ou geste de la sculpture a un sens, un objectif et une structure, même si cela semble aléatoire. C'est à partir de cette raison créative, que Sabine Finkenauer et Ana H. del Amo ont voulu organiser leur dernière exposition, « Peindre avec la main le cerveau », que l'on peut visiter depuis aujourd'hui à Saragosse à la galerie d'art Antonia Puyó et ce jusqu'au 24 avril prochain.

« Nous sommes des artistes plutôt cérébrales, mais il y a toujours une main qui trace le trait, qui provoque des accidents et tout cela rend l'œuvre plus chaleureuse et humaine. Nous ne sommes pas des expressionnistes à proprement parler. Je ne fais pas ça pour m'exprimer, plutôt le contraire. En tirant le fil de toute l'œuvre que tu as réalisée, tu découvres qu'avec tous les concepts que tu manies tu peux faire quelque chose qui ressemble à une science peu exacte », précise Sabine Finkenauer. Ce discours les a menées à présenter plusieurs séries qui à première vue ont l'air de se concentrer sur la géométrie alors qu'en réalité elles s'en éloignent.

« Dans mon cas c'est différent, il ne s'agit pas de la répétition d'un mode. Chaque fois que j'exécute une forme je me demande quelle sera la possibilité qui va suivre. Il y a toujours de petites variations. Il n'y a pas de composition mais un rythme. Un dessin me mène au suivant », explique Ana H. del Amo. Pour Finkenauer, la géométrie possède une fonction évidente dans l'exposition : « Ce sont des formes qui ont un rôle, qui ont beaucoup à voir avec l'ornement, le désir en ce moment de l'être humain de sortir du chaos, de mettre de l'ordre dans le monde. Ce travail de synthèse te mène à des schémas ou des figures très simples. Tu pousses les limites de certaines formes. Tu veux aller de plus en plus loin. »

Dans sa peinture, Del Amo a voulu exalter l'aspect charnel de la matière : « Tu vois que la peinture appliquée n'est pas plate. Cette partie-là, les traces gestuelles, l'épaisseur charnelle du pigment, te donnent envie de les toucher. Ce qui m'intéresse c'est le côté sensuel, l'action qu'elle implique te mène doucement d'un endroit à l'autre. Visuellement c'est attirant et sensoriel. » Quatre techniques sont présentées dans « Peindre avec la main le cerveau » : pastel gras sur papier, céramique, cire sur papier et acrylique sur bois. « Ce sont des œuvres assez récentes et nous avons voulu présenter celles qui pourraient établir un meilleur dialogue. Nous voulions quelque chose de tridimensionnel et de sculptural », disent-elles.

Les œuvres qui ressortent sont curieusement opposées à la formation de chacune : Finkenauer expose des dessins alors qu'elle a étudié la sculpture ; Del Amo, qui se dédie à la peinture, présente dans cette exposition des pièces tridimensionnelles.

« Exposition, La forme mise à nue », par Tomás Paredes, dans *La Vanguardia*, octobre 2019



**EXPOSICIÓN
DESNUDO
DE LA FORMA**

Obra reciente de Finkenauer

Rafael Pérez Hernando | Orellana, 18,
Madrid | Hasta el 16 de noviembre.
Precios **1.030** a **18.150** euros |
Teléfono 912-976-480

Tomás Paredes

En el texto de su muestra en Drawing Center New York, 2007, afirma Finkenauer: "La forma es el verdadero tema de mi obra: la ambigüedad entre la representa-

ción y la definición como signo o símbolo remite de lo visible a lo invisible, de lo que vemos a lo que es, de manera íntima y subjetiva". Así es y así parece.

La forma es la potencialidad de los objetos. En esta exposición –papeles, lienzos, cerámica, textil– se sublima hasta hacerse esquemática, sin renunciar al contenido. Ejercicio supremo de síntesis, signos soñados de la determinación, litotes, casi susurro, leve, lene. Palidez de las cromías, gamas sordas, tonos apastelados en moldes sensibles, naturaleza con alas de libélula, reposos suspendidos, como *Bosque*, 2019, acrílico/tela, 160x240 cm, 13.300 euros, reproducido.

Sabine Finkenauer, Rockenhausen 1961, radicada en Barcelona desde los noventa, lleva el desnudo de la forma a su fastigio, como harían Satie en el piano y Ungaretti en la poesía. La forma como feudo, como vuelo, como cristal transparente, como huella, meguez de la materia, aligero papel con vocación de ave. ●

Dans le texte qui accompagnait son exposition au Drawing Center de New York en 2007, Finkenauer affirmait : « La forme est le vrai sujet de mon œuvre : l'ambiguïté entre la représentation et la définition comme le signe ou le symbole de ce qui renvoie au visible ou à l'invisible, de ce que l'on voit à ce qui est, de manière intime et subjective. » C'est ainsi et c'est ce qui en ressort.

La forme c'est la force des objets. Dans cette exposition, papiers, toiles, céramiques, textiles, elle est sublimée au point de devenir une ébauche, sans pour autant renoncer au contenu. Exercice suprême de synthèse, signes rêvés de la détermination, litotes, presque un murmure, léger, doux. Des teintes pâles, des gammes de couleurs sourdes, de tons pastels dans des moules sensibles, une nature avec des ailes de libellule, des pauses, tel *Bois* (acrylique sur toile, 160 x 240 cm, 2019, ci-contre).

Sabine Finkenauer, installée à Barcelone depuis les années 1990, mène la nudité de la forme à son sommet, comme a pu le faire Satie au piano et Ungaretti en poésie. La forme comme source, comme envol, comme empreinte, caresse du papier, papier léger qui aspire à devenir oiseau.

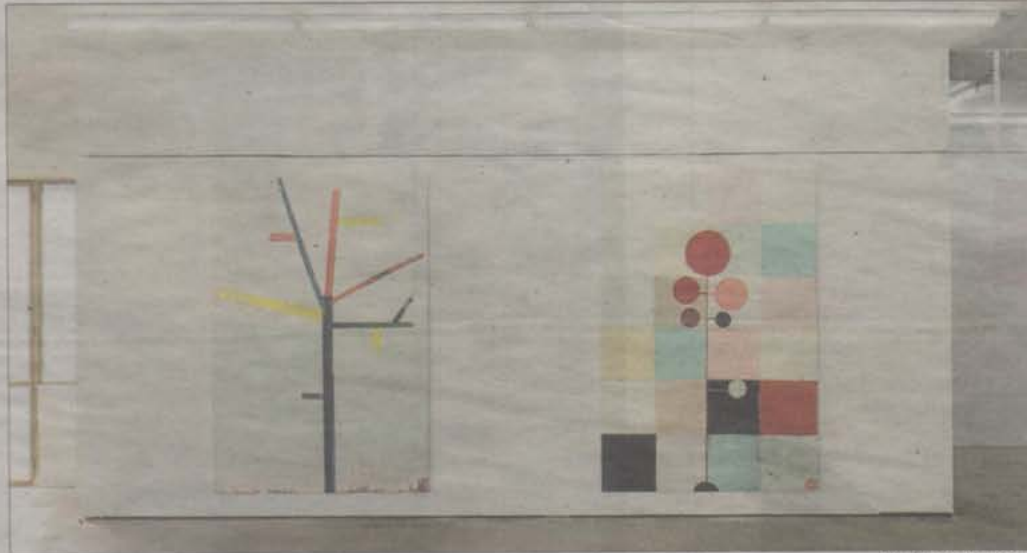
« Sabine Finkenauer, retourne à la peinture grand format », par Juan Bufill, Barcelone, dans *La Vanguardia*, avril 2018

JUAN BUFILL
Barcelona

La trayectoria artística de Sabine Finkenauer (Rockenhausen, 1961) ha ido alcanzando en los últimos años una dimensión cada vez más internacional, y sus obras se encuentran ya en importantes colecciones privadas europeas, estadounidenses y de diversos países hispanoamericanos. Su principal centro de operaciones, sin embargo, sigue siendo la ciudad de Barcelona, donde esta artista alemana se afincó a principios de los años noventa. La exposición que presenta en Ana Mas Projects es coherente con su título, *De otra forma*, y significa su regreso a la pintura en gran formato tras una etapa en que se ha expresado principalmente mediante el collage, el dibujo y la instalación escultórica, estableciendo diálogos entre la representación en dos y en tres dimensiones. Esta vez la artista bávara incluye algunos relieves, pero en la selección predomina la pintura, siempre llevada a un grado de sutileza que participa de la figuración y de la abstracción.

Finkenauer es minimalista por su economía expresiva, pero se diría que en realidad lo quiere todo. Y logra resultados máximos empleando pocos elementos, en una línea de alegría y celebración lúcida, de composición abstracta rítmica, casi musical, y de tono vitalista, que enlaza con las obras de Paul Klee y de Alexander Calder. Finkenauer aporta a esa línea poética de la modernidad un tono personal y unas actitudes distintas, propias —además— del siglo XXI y del género femenino.

Su repertorio de figuras se ha mantenido, con leves cambios, durante los dos primeros decenios de este siglo. Las formas pictóricas que aparecen en su obra representan árboles, flores, ramajes, pétalos, hojas —quizá corazones—, copas, cuadrículas y otras geometrías, círculos, vestidos y casas con sillas y cortinas, niñas perdidas en bosques o gotas de agua o rostros vacíos, sin rasgos, con cabellos de niña o de mujer. Pero lo que importa es su reflexión sobre la represen-



GALERIA ANA MAS PROJECT

Dos pinturas de Sabine Finkenauer en la galería Ana Mas Projects

Sabine Finkenauer regresa a la pintura en gran formato

La artista alemana trae obra a la galería Ana Mas Projects

tación inacabada, una cierta poesía no evidente y una musicalidad expresada mediante elementos plásticos. Estas obras recientes enriquecen su singular propuesta, que siempre ha sido muy valiente y no se ampara en modas estéticas. Al contrario: mientras que en los años noventa artistas como Susana Solano querían competir en fuerza y hasta en pesadez con los escultores masculinos (Caro, Richard Serra), el reto de Finkenauer fue extraer su intensidad a partir de lo más leve, femenino y delicado. *De niñas y flores* era el título de una exposición

suya y de su primer libro, que se presentó en la galería Esther Montoriol en el año 2002. A pesar de los dos temas enunciados, no contenía ni un gramo de cursilería o senti-



'Winter tales'
Serie en tinta y acuarela de Malgosia Jankowska, en la galería Victor Lope

mentalismo, y sí buenas dosis de un antídoto llamado distancia irónica.

La diferencia de la obra reciente con respecto a su primera fase de pinturas en gran formato es que el

acrílico ha tomado el relevo del óleo. Ha sido un cambio acertado pues Finkenauer ya profundizó hace años en las posibilidades del óleo y desarrolló variaciones de tema

La trajectoire artistique de Sabine Finkenauer a atteint une dimension internationale, et aujourd'hui on trouve ses œuvres dans d'importantes collections privées européennes, états-uniennes et de différents pays hispano-américains. Cependant son principal lieu de travail reste Barcelone, où l'artiste allemande s'est installée au début des années 1990. L'exposition qu'elle présente chez Ana Mas Projects coïncide avec son titre, « D'une autre forme », et marque son retour à la peinture grand format après une période où elle s'est exprimée surtout à travers le collage, le dessin et les installations sculpturales, établissant un dialogue entre la représentation en deux et trois dimensions. Cette fois-ci l'artiste bavaroise inclut quelques reliefs, mais dans l'ensemble c'est la peinture qui prédomine, abstraite ou figurative mais toujours extrêmement délicate.

Finkenauer s'exprime de manière minimaliste et pourtant elle semble tout vouloir. Elle atteint de grands résultats en utilisant peu d'éléments, dans une ligne de joie et de célébration lucide, de composition abstraite, rythmique, presque musicale, aux tonalités vivantes, qui la relie aux œuvres de Paul Klee et Alexander Calder. Finkenauer apporte à cette lignée poétique de la modernité un ton personnel et des propositions différentes, propres au ^{xxi} siècle et au genre féminin.

Son répertoire de figures est resté le même, avec de légères variations, durant les premières décennies de ce siècle. Les formes picturales qui apparaissent dans son œuvre représentent des arbres, des fleurs, des branches, des pétales, peut-être des cœurs, des coupes, des grilles et autres formes géométriques, des cercles, des robes et des maisons avec des chaises et des rideaux, des petites filles égarées dans des bois ou des gouttes d'eau ou des visages vides, sans traits, sans cheveux d'enfant ou de femme. Ce qui est important c'est sa réflexion sur la représentation inachevée, une certaine poésie parfois obscure et une musicalité exprimée à travers des éléments picturaux. Ces œuvres récentes enrichissent sa proposition singulière, qui s'est toujours distinguée par son courage sans s'approprier les modes esthétiques. Au contraire : alors que dans les années 1990 des artistes comme Susana Solano voulaient concourir en force et en lourdeur avec les sculpteurs masculins (Caro, Richard Serra), le déficit de Finkenauer a été d'en extraire l'intensité à partir du plus léger, du féminin, du délicat. Malgré les thèmes énoncés, l'exposition n'était ni naïve, ni sentimentale, elle possédait au contraire une bonne dose d'un antidote appelé distance ironique.

(...)

« Qu'est-ce que c'est en peinture, la poésie », par Enrique Andrés Ruiz, dans *El País*, octobre 2019



**Qué es,
en pintura,
la poesía**

El universo de Sabine Finkenauer impregna la galería Rafael Pérez Hernando con un lenguaje formal simple y riguroso

POR ENRIQUE ANDRÉS RUIZ

Podemos usar las palabras con la tosca intención de explicar las cosas, volcar meramente informaciones, o con la más paradójica y frecuente en este inflacionario terreno del arte, de hacerlas servir, como decía Groys, al desfile triunfal de la teoría crítica, que sin embargo se pretende en rebeldía, o sea, al pensamiento institucional. Ese pensamiento es hoy fundamentalmente discursivo, por no decir discursante. Verbal. Sin embargo, la crítica de arte (de ser algo) es un género literario, al que por tanto hay que demandar, primero, alguna exactitud. Por ejemplo, cada vez que en un comentario de serie B se califica apresuradamente, a cualquier pintor, de poeta, la exactitud ha volado. A la vista de sus obras, seguramente estamos ante simples ilustraciones o, como mucho, ante pretendidas equivalencias visuales de un previo objeto verbal. Pero los términos “poesía” o “poeta” tienen en el arte moderno y contemporáneo su referencia histórica precisa, su exactitud.

En 1900 escribía Paul Klee: “En el fondo soy poeta, pero el saber que lo soy no debería ser un obstáculo para las artes plásticas”. Y, sí, Klee escribió poemas (los tradujo maravillosamente Andrés Sánchez Pascual), pero no es eso. Se trata más bien de lo que dice su frase: que la pintura tiene la suya, su propia poesía, y que el pintor-poeta moderno no lo es porque haya ilustrado un texto o sirva como documento a un discurso, lo cual supondría remachar en la prevalencia del lenguaje verbal, sino porque nos invita a una particular intensidad de la percepción específicamente visual, sólo alcanzable a través de ese máximo de atención que al mismo tiempo nos reclama. Así que sólo en algunas pinturas cuya fragilidad, simplicidad y pobreza las han vaciado de textos y, en definitiva, de ruido argumental—lo que hoy es bien raro de ver—, se hace posible esa atención al mínimo suceso que nos ofrecen. Son las pinturas de los pintores-poetas.

No se trata, tampoco, de una genealogía estilística: Jürgen Parteneheimer—sus *Cantos*, sus leves acuarelas— pudo declarar haber comenzado su trabajo donde Klee lo dejó. Pero en las obras de la que es a mis ojos la última descendiente de esta familia, Sabine Finkenauer (Rockenhausen, Alemania, 1961), asentada en Barcelona desde los primeros noventa, afluyen ecos muy diversos y quizá contradictorios. El de Klee, claro está. Pero la inocencia rescatada de sus figuras infantiles evoca—quién lo diría— a un cierto Guston adelgazado; los vestidos femeninos, a un Malévich postrero; los primeros planos corporales, a Miriam Cahn... No es, pues, cuestión de estilo. Se trata, sobre todo, de una renuncia y un vaciamiento; sólo así se hace posible el cuidado de lo mínimo: una insignificante (nunca mejor dicho) gradación del color, un esquema figural que evoca sin representar. En la galería de Rafael Pérez Hernando (y en un montaje que parece competir con las pinturas en artisticidad) vemos *Bosque*; no sabemos de dónde viene, pero sí que es un ejemplo de esa particular poesía de la pintura en la que, si atendemos, encontraremos la alegría perdida y recobrada de cuando fuimos inocentes. La quietud de lo mínimo de la que habló Klee: “Móvil la forma grande / quieta la forma pequeña, / eso es lo que significa ‘pintura’”.

Sabine Finkenauer
Galería Rafael Pérez Hernando
Madrid
Hasta el 16 de noviembre

L'univers de Sabine Finkenauer imprègne la galerie Rafael Pérez Hernando de son langage formel simple et rigoureux.

Nous pouvons utiliser les mots avec l'intention un peu fruste de vouloir expliquer les choses, répandre tout simplement des informations, ou bien avec une intention plus paradoxale et plutôt fréquente dans le monde inflationniste de l'art, pour qu'ils servent comme le disait Groys, le défilé triomphal de la théorie critique, qui pourtant prétend être en rébellion, c'est à dire la pensée institutionnelle. Cette pensée est aujourd'hui fondamentalement analytique pour ne pas dire analysante. Verbale. Cependant, la critique d'art (si elle existe) est un genre littéraire, dont on peut exiger qu'il soit précis. (...)

En 1900, Paul Klee écrivait : « Au fond je suis un poète, mais en être conscient ne devrait pas être un obstacle pour pratiquer les arts plastiques ». En effet, Klee a écrit des poèmes (...), mais le problème n'est pas là. Il s'agit plutôt de ce que sa phrase veut dire : que sa peinture possède sa propre poésie, et que sa qualité de peintre-poète moderne ne tient pas à l'illustration d'un texte ou d'avoir servi un discours (...), mais à l'invitation à percevoir le visuel avec une intensité particulière, que l'on peut atteindre grâce à cette grande attention qu'elle nous demande. Ce n'est que dans quelques peintures dont la fragilité, la simplicité et la pauvreté ont fait fuir les textes et en définitive la rumeur de l'argument, qu'il est possible de porter cette attention au moindre événement qu'elles proposent. Ce sont les peintures des peintres-poètes. (...)

Dans les œuvres de celle qui à mes yeux est la dernière héritière de cette famille, Sabine Finkenauer, installée à Barcelone depuis le début de années 1990, parviennent des échos très divers et peut-être contradictoires. Celui de Klee, bien sûr. Mais l'innocence retrouvée des ses figures infantiles évoque, qui l'eut cru, un certain Guston amaigri ; les vêtements féminins, les derniers Malevich ; les premiers plans corporels, Miriam Cahn... Il n'est donc pas question de style. Il s'agit surtout d'un renoncement et d'une évacuation ; seulement de cette manière on peut porter notre attention sur ce qui est minime : une insignifiante (le mot est ici particulièrement approprié) graduation de la couleur, une figure esquissée qui évoque sans représenter. Dans la galerie Rafael Pérez Hernando (où le niveau artistique de la scénographie semble concourir avec celui des œuvres exposées) on peut voir Bosque ; on ne sait pas d'où il vient, mais on sait qu'il est un exemple de cette poésie particulière dans laquelle on trouvera si l'on fait attention, la joie perdue et retrouvée de notre innocence. L'immobilité du minimum dont parla Klee : « Changeante est la forme grande / statique la petite, / c'est cela la "peinture". »

L'association Fotokino, créée en 2000 à Marseille, se consacre à la diffusion de travaux artistiques dans le champ des arts visuels. Notre programmation se situe au croisement des disciplines et s'attache à décloisonner les pratiques artistiques et les publics en proposant tout au long de l'année des rendez-vous liés aux arts graphiques, au cinéma, à la photographie, à la peinture, à l'illustration...

Longtemps nomade, Fotokino a ouvert en 2011 son propre espace : le Studio Fotokino. Situé au cœur du centre-ville de Marseille, le Studio offre un espace d'expérimentation et de partage pour les artistes comme pour le public à travers un programme d'expositions, d'ateliers et de rencontres. Un lieu ouvert à tous, enfants et adultes, qui s'inscrit dans la démarche de sensibilisation du regard des plus jeunes que Fotokino met en œuvre depuis sa création.

Ouvert du mercredi au dimanche, de 14h00 à 18h30 durant les expositions.

Expositions passées

2021

- Collés Serrés
- ATAK

2020

- Hannah Waldron, Lisa Mouchet
- Adrien Vescovi
- Sabine Finkenauer, Jin Angdoo, Alexis Poline, Hannah Waldron, Marine Pagès et Geoffroy Pithon
- Aurélien Débat, David Poullard et Antoine Orand
- Etienne Robial

2019

- Jesús Cisneros, Dans le ciel tout va bien
- Yann Kebbi, Nathalie Du Pasquier
- gethan&myles&les-excurs
- Benoît Bonne Maison-Fitte et Geoffroy Pithon
- Ink#4, éditions singulières
- Karine Rougier, Hélène Riff
- Patrick Lindsay, Bastien Contraire

2018

- Blexbolex
- Mari Kanstad Johnsen

- Philippe Weisbecker
- Marion Pinaffo & Raphaël Pluinage
- Ink #3, éditions singulières
- Liam Stevens

2017

- Super Terrain
- Paysages Fantômes
- Ink #2, éditions singulières
- Laurence Lagier
- Simon Roussin

2016

- Dolorès Marat
- Ink #1, éditions singulières
- Nigel Peake
- David Poullard
- Fredun Shappur

2015

- Chloé Poizat
- Ariadne Breton-Hourcq
- Éditions Cent pages
- Paul Cox
- Nathalie Du Pasquier
- Aurélien Débat
- Play — La Règle du jeu

2014

- Charles Fréger
- Formes Vives
- Paolo Ventura

Fotokino

33 allée Léon Gambetta
13001 Marseille

09 81 65 26 44
contact@fotokino.org
www.fotokino.org



- Icinori
- Kitty Crowther
- Marcel Dzama, Joanna Hellgren, Jockum Nordström et Hannah Waldron

2013

- 40 ans de littérature jeunesse dans le monde arabe
- ATAK & Gudrun Haggemüller
- Jenni Rope
- Charles Fréger, Muriel Moreau et Karine Rougier
- Jochen Gerner
- Yto Barrada
- Paul Cox
- Gianluigi Toccafondo
- Kitty Crowther
- Isidro Ferrer
- Fanette Mellier & Emmanuel Van der Meulen

2012

- Laurence Lagier
- Benoît Bonnemaïson-Fitte
- Max Hattler
- Johan Rijjma
- Flatform
- Sarah Wickens

- Éric Bernaud
- Tomas Mankowsky
- Norman McLaren
- Aurélien Débat
- Frédérique Bertrand

2011

- John Deneuve
- Ed Fella

Partenaires

Partenaires institutionnels



Partenaire privé : RISO

Fotokino est membre de Provence Art Contemporain

PRC
le réseau
le festival
le lieu